

Avec les Anciens Combattants, regard sur le passé.

Remercions en premier, l'Association Meljac.Net de nous accueillir sur son site. Dans l'espace qui nous est offert, nous voudrions évoquer à partir de souvenirs divers, lettres, photos et témoignages le vécu quotidien des habitants de notre petite Commune, lors des nombreuses guerres qui ont jalonné de longues périodes plus ou moins récentes de notre histoire, et ce, en remontant autant que possible dans le temps. Dire au plus près de la réalité la sombre et douloureuse existence que génèrent ces conflits au sein du "Petit Peuple" même éloigné des grands évènements.

Merci également à toutes les personnes qui aimablement en fouillant dans leurs mémoires et leurs papiers jaunis se font un plaisir d'enrichir nos recherches, et rendent possible cette modeste rétrospective.

- Eveiller la curiosité de ceux qui n'ont pas connu, et ne savent pas.
- Participer avec l'ensemble des associations à la convivialité ambiante des réunions mensuelles autour de ce formidable moyen de communication.

Tel est notre objectif (avec l'aide indispensable de Philippe Aubrit).

[Chapitre 1](#) : De jeunes Meljacois dans les armées de la 1ère République et de l'empire 1799 - 1812

[Chapitre 2](#) : De jeunes Meljacois dans les armées conquête de l'Algérie, guerre de Crimée, campagne d'Italie 1814 - 1870

[Chapitre 3](#) : Des Meljacois dans la guerre Franco-Allemande de 1870 - 1871

[Chapitre 4](#) : Des Meljacois dans la guerre de 1914-1918

Chapitre 1 : De jeunes Meljacois dans les armées de la 1^{ère} République à l'Empire...

Le contexte Historique...

La période qui s'écoule de la naissance de la 1^{ère} République (le 21 septembre 1791, la Convention décrète l'abolition de la Royauté) à la chute du 1^{er} Empire (le 6 avril 1814, Napoléon 1^{er} abdique sans conditions ; la Monarchie est restaurée avec Louis XVIII) n'est qu'une succession de guerres entre la France et l'Europe (6 coalitions) au sortir desquelles, lors du Congrès de Vienne, les coalisés se partagent les "dépouilles" d'une France qui se retrouve (2^{ème} traité de Paris, novembre 1815) plus petite qu'avant la Révolution, appauvrie, humiliée et suspecte à toute l'Europe.

Alors que la Révolution de 1789 avait "déclaré la paix au monde" et affirmé son cosmopolitisme, la 1^{ère} République, dès la Convention en 1793 décrète la "levée en masse" et traîne à l'échafaud quiconque propose une paix de compromis.

Les traités de Lunéville (1801) et d'Amiens (1802) signés par le Consulat avec la "2^{ème} coalition" ne seront qu'une courte trêve.

Avant la fin du Consulat, dès 1803, la guerre reprend avec l'Angleterre et la 3^{ème} coalition. Elle remplira, au fil des coalitions successives (4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} coalition) toute l'Histoire de l'Empire Napoléonien jusqu'à sa chute.

Les Meljacois aussi...

Dans une monographie réalisée par M. Edmond AZAM en 1974, à partir de l'étude des "vieux Papiers" de plusieurs familles de Meljac ; Azam et Enjalbert du Puech-Issaly, Canac du Clot, Alary et Barthes du Martinesq et Mazars de la Bessière; on peut lire : "... Meljac a payé son tribut de sang à la République puis à l'Empire...".

Les documents d'archives dont nous disposons (à savoir, les minutes d'un procès entre Enjalbert, curé constitutionnel et ses paroissiens en 1805 et le registre tenu à la paroisse en 1837 pour la réparation des cloches de Meljac par Louis Mazars "fabricien caissier") montrent qu'à cette époque, Meljac compte 82 foyers totalisant environ 520 habitants.

Au vu d'une telle densité de population, il est certain qu'un grand nombre de jeunes gens en âge de porter les armes sont mobilisés et que beaucoup de familles se trouvent avoir un ou plusieurs fils sous les drapeaux, compte tenu aussi des besoins en hommes du moment. Dans les rares documents retrouvés et encore lisibles, quelques noms de famille apparaissent avec certitude, tels Jacques Molinier vraisemblablement de la Tourénie, Jean et Pierre Tayac (mais de quels Tayac s'agissaient-ils puisque 4 Tayac habitaient alors la Paroisse) et Barthélémy Mazars de la Bessière.

Mais comment ces jeunes étaient-ils recrutés ?

En 1793, le décret de "levée en masse" pris par la Convention stipule que tous les Français, célibataires et veufs sans enfants de 18 à 25 ans, sont en réquisition permanente pour le service armé sans limitation de durée.

En 1798, la loi Jourdan institutionnalise la conscription des jeunes de 20 à 25 ans, 5 ans en temps de paix (on a vu plus haut combien étaient rares les périodes de paix !) illimitée en temps de guerre.

En 1804-05 est instauré le tirage au sort avec les conseils de révision et le système du remplacement. Est fixé d'avance le nombre de conscrits à atteindre ; et on prend les plus jeunes de la classe mobilisée en s'arrêtant au nombre fixé, ce qui peut exempter les natifs de janvier, février voire mars.

Les mobilisés peuvent payer un non-mobilisé comme remplaçant. Si le remplaçant est tué, le remplacé doit partir ou payer un autre remplaçant.



Tirage au sort.

Les tirages au sort ne prenaient évidemment pas en compte les situations de familles pour certaines, particulièrement difficiles notamment quand le sort s'acharnait sur les mêmes.

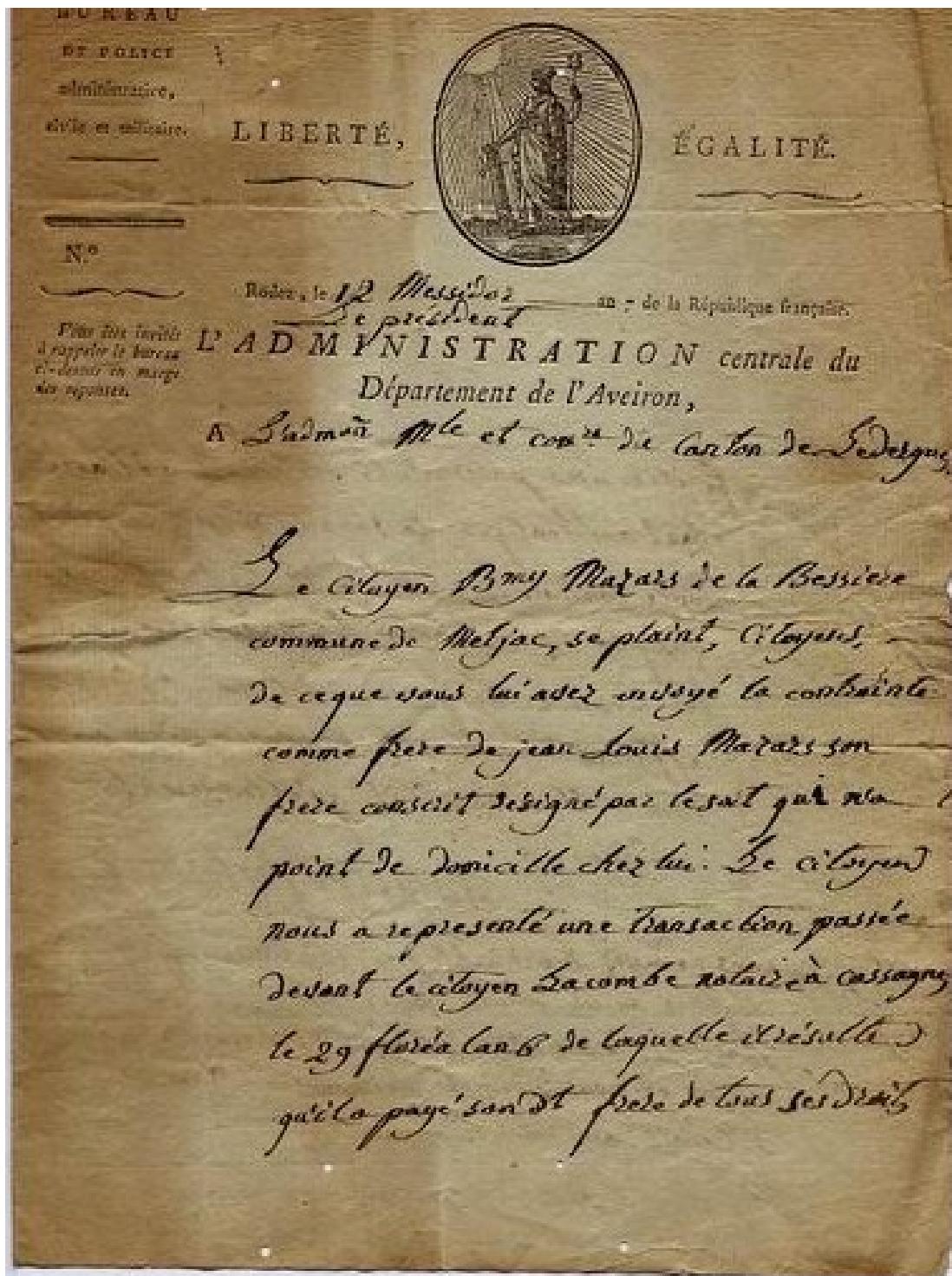
Dans bon nombre de régions éloignées de la capitale et particulièrement isolées ; Bretagne, Vendée, Gévaudan, et entre autres, en Ségala, certains jeunes tentaient de se soustraire à la conscription ou ne se présentaient pas à leur corps. Avec la complicité des familles et des voisins, cette clandestinité parfois pouvait durer des années ; épreuve souvent inutile aboutissant après une longue traque, à l'arrestation au terme de laquelle, les familles devaient payer les frais de recherches engagés par la gendarmerie ; le jeune repris devant alors accomplir son service militaire avec les rigueurs appropriées à sa défection initiale : scène insoutenable qu'un fils quittant la maison "tenu en laisse" entre deux gendarmes à cheval.

Les "papiers de famille" nous racontent...

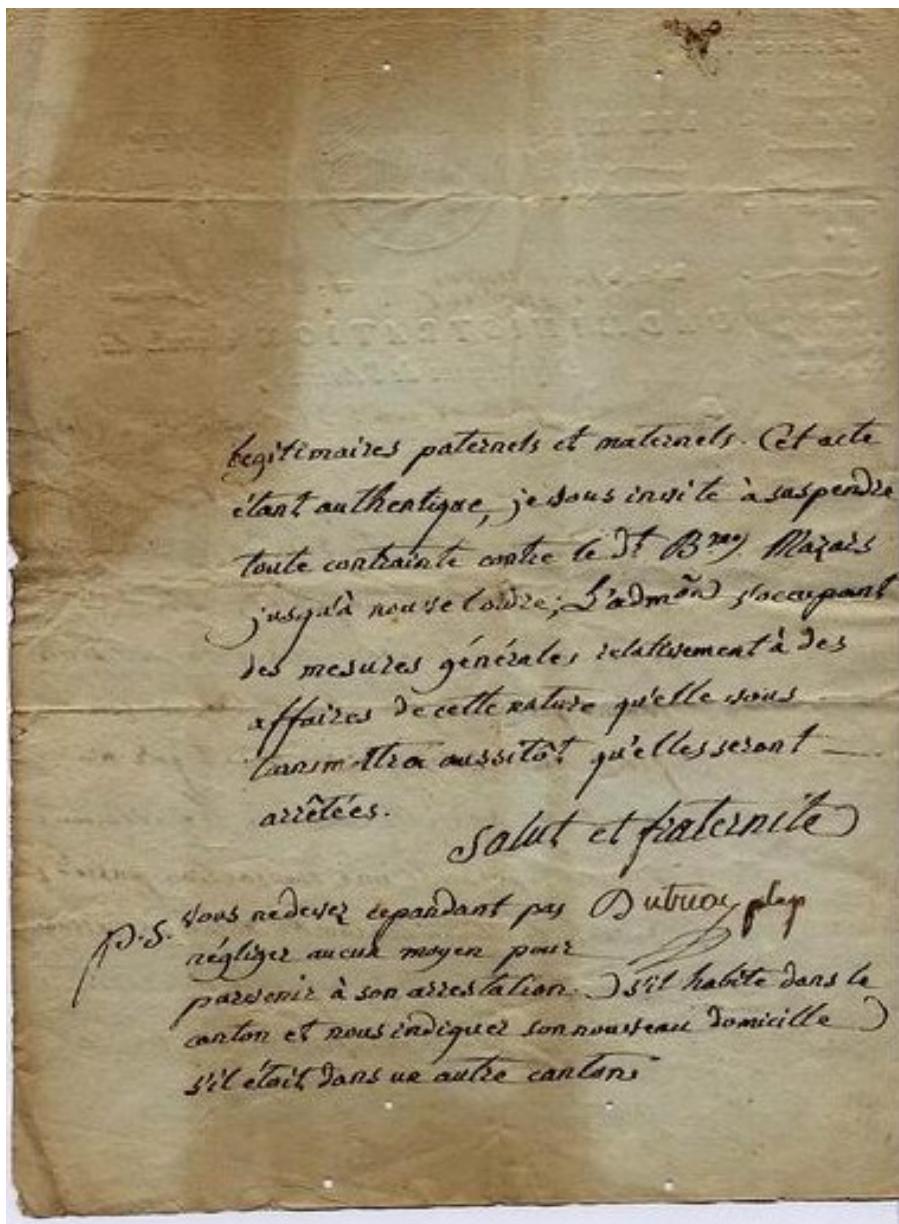
On apprend d'une lettre datée du 12 messidor An VII (12 juillet 1799), émanant de l'Administration Centrale du Département de l'Aveyron (sic), adressée à l'Administration Municipale du Canton de Lédergues, que Barthélémy Mazars fut inquiété au sujet de la disparition de son frère Jean-Louis, conscrit désigné par le sort. Cette même lettre qui demande la suspension de toute contrainte à l'égard de Barthélémy qui a réglé tous ses droits, insiste pour que toute mesure nécessaire soit prise pour procéder à l'arrestation de Jean-Louis et que l'Administration aura à prendre toute mesure pour faire face à la multiplication des cas de désertion.

cf. documents :

- (lettre du 12 messidor An7).
- 1bis (lettre du 12 messidor An7 suite).
- 1ter (adresse lettre 12 messidor An7).



Lettre du 12 messidor An7



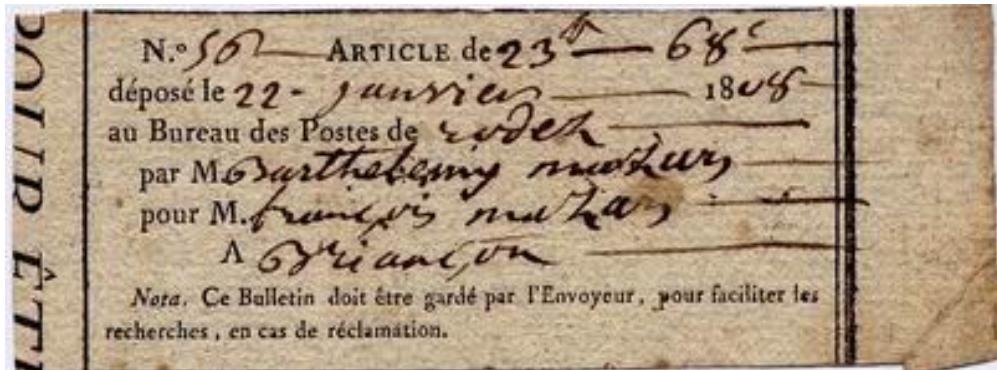
lettre du 12 messidor An7 suite.



adresse lettre 12 messidor An7

Un autre frère de Barthélémy Mazars, François, conscrit en 1805, se cacha jusqu'à son arrestation en 1808. Un mandat qui lui est adressé par son frère Barthélémy, daté du 22 janvier 1808, atteste de son incorporation à Briançon. Il semble à nouveau recherché en 1812 ; il n'avait pas reparu au Pays. C'est sans doute à la fin des guerres de l'Empire qu'il reviendra à la Bessière pour y mourir en 1850.

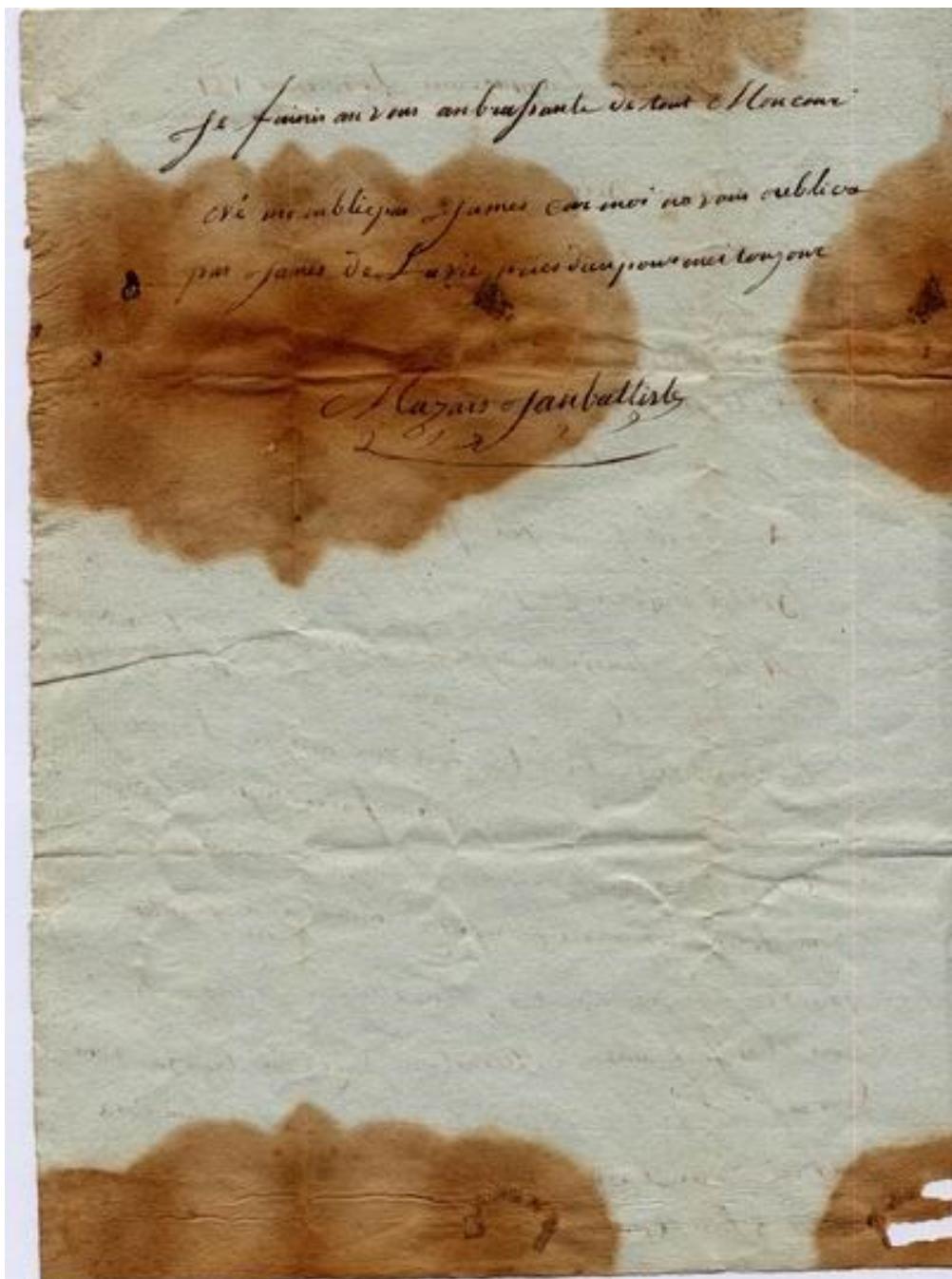
cf. document : mandat Briançon 1808.



mandat Briançon 1808.

Autre document, relatif à Jean-Baptiste Mazars, troisième frère de Barthélémy ; une lettre émouvante qu'il adresse le 18 avril 1812 de "Rodes a Lasquazernes "(sic), avant son départ sur le front de l'est, à sa belle-sœur Marianne Féral, veuve de Barthélémy qu'il laisse avec six enfants, ses neveux et dont il était sûrement le seul soutien. Il termine sa lettre par ces mots "je vous embrasse de tout mon cœur. Ne m'oubliez jamais, car moi je ne vous oublierai jamais de la vie. Priez Dieu pour moi toujours... ".

cf. document : lettre Rodez 18 avril 1812



lettre Rodez 18 avril 1812

Dans deux autres lettres écrites de l'Hôpital Militaire de Strasbourg les 19 et 28 juin 1812, il demande en vain 50 Francs dus par son employeur Joseph Aleman "du moulin de Sansirguas" (St. Cirq) ; argent dont il a grand besoin pour améliorer son ordinaire et reprendre des forces après sa maladie.
cf. documents :

- lettre Strasbourg 19 juin 1812
- lettre Strasbourg 19juin 1812 suite
- adresse lettre Strasbourg 19 juin 1812
- lettre Hôpital Militaire Strasbourg 28 juin 1812
- lettre Hôpital Militaire Strasbourg 28 juin 1812 suite
- adresse lettre Hôpital Militaire Strasbourg 28 juin 1812

Strasbourg Le 19 juillet

Mesdemoiselles Jeantes et leur mère
je vous prie de vous excuser ce message
qui de la part de mon grand' frère de
ma sante laquelle n'est pas fort bonne
je sais que l'agent que vous fait mission
de Vendôme qui je suis au contraire
S. V. est finement préparant je suis
affranchi au peintre que j'ai été nommé
Malade je prépare mes deux Jeantes
mme que j'aurai pris aux meurs de mon faire
partie de la lettre à Ma Melle sur lequel
~~que~~ que j'aurai écrit à monsieur le comte qui devait
venir bientôt qui m'a écrit que
je vous prie au gré de Demoi charge mme de
lui faire une partie de mon faire dire
mes deux Jeantes qui sont mes deux Jeantes
j'ose pas engraver avec le billet qui vous
avez au vos meins Demoy le faire vous
montrons au plus la lettre que l'admissible moyenne
de la bourse que vous le voudrez nous faire

Lettre Strasbourg 19 juin 1812

si vous parlez que che le faire s'ipso
vous me faire pas rappe le fait j'eme
travaille au pinceau je suis le chiedemant
que je suis fait bien de ce qu'il faut et
je suis au vous embrassent cest mille
de tout demander
et au pinceau che voulue que vous que
de tout autre lementant de la nefve
mais elle fait de fete que les nefves se
rendre vous lui remettre le recte
Mazarin j'aurai bientôt
trouche a mon

Lettre Strasbourg 19juin 1812 suite

22

monsieur Et mon sieur
monsieur Joseph Aleman
Dumolens de Jansingue membre
de la legge au conseil de regne
departement de la Gironde
rendez vous au conseil
poste restante a requete
requete.

adresse lettre Strasbourg 19 juin 1812

a l'Hôpital Militaire De Strasbourg 28 juin 1812

Mme Ch. Coulon,

J'avois le temps d'attendre la réponse de mon frère
sache que je t'en dirai tout le plus? Beaucoup plus
j'avois demandé de l'argent que je t'avois dit que j'avois
un peu malade lorsque j'ai écrit ma dernière lettre te
disant que j'étais dans un état de faiblesse & de faiblesse
ma santé comme à l'habitude j'avois écrit que j'avais
maladie car ma ville n'en avoit pas fait faire
le plus tôt que le plus tôt de mes voies larges que le moins
de main je l'avois fait faire au commandant
d'artillerie qui m'a donné la permission de faire ce
que j'avois fait et que j'avois fait pour la petite commune assurée
et avec ce que l'on trouve à l'Hôpital on va faire
une autre chose que j'avois fait pour la petite
commune j'avois fait faire une partie de l'assurance à ma belle-sœur
Mme Ch. Coulon ordinaire de mon frère & que j'avois
obligé de faire j'avois fait faire de l'autre partie

Lettre Hôpital Militaire Strasbourg 28 juin 1812

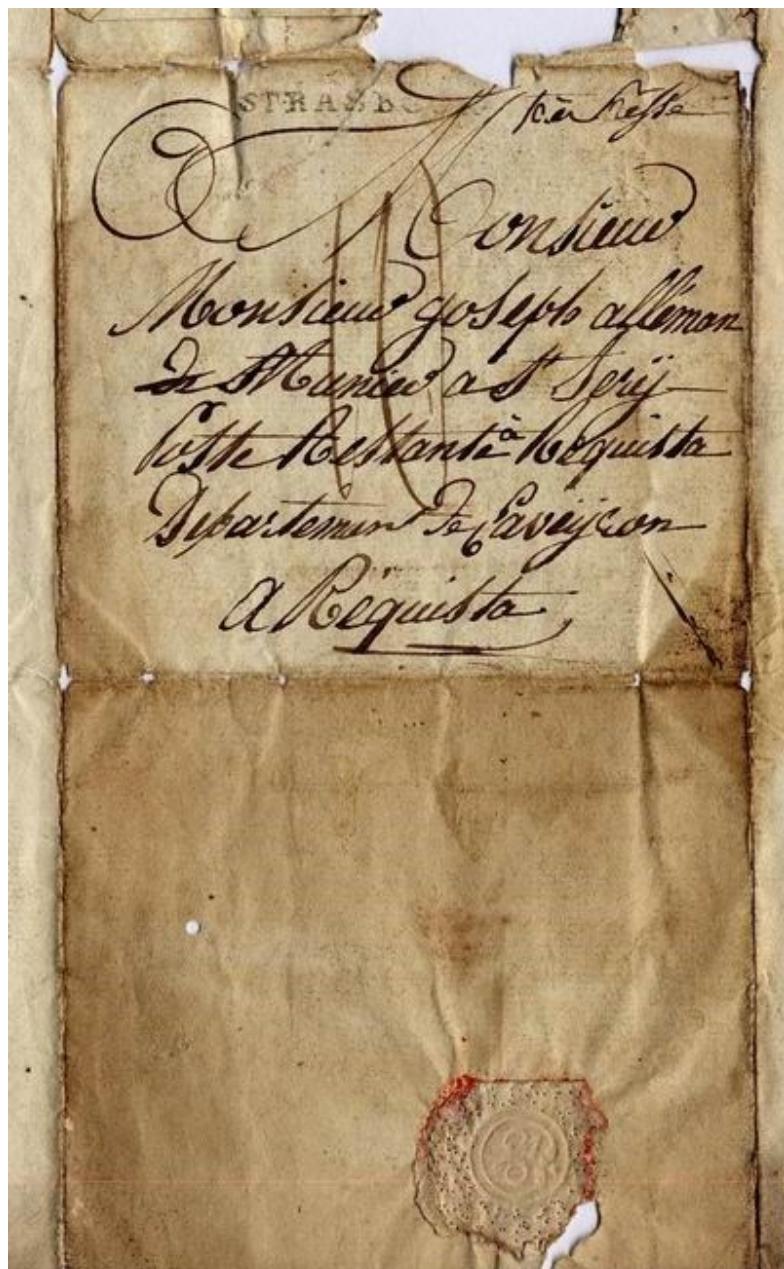
Désirant

quelle Mar-an-ee est-ce Elle peut-il faut le dire
a Marianne farai je l'écrire que la Reine va se faire
En Malibour Ainsi quelle nous quitte ce qu'il
Est pour Embarrassant Et je lui l'ordre de venir vite
Dennis Dauphin Je B^e Maran

je te dise De plus Moi Embarrassant
Rien Et sans De me fait que te Rien je
me le renouveler Dan le Louvre D'aujourd'hui
Est Ma troisième que je te dis je la décrivent
Réponse ainsi je te dis De ma force depuis Depuis ta
Meur arrête Et que Babette Maran fait
au 3^e Régiment D'igne 5^e Bataillon 3^e Compagnie
à l'Hôpital Militaire Strasbourg

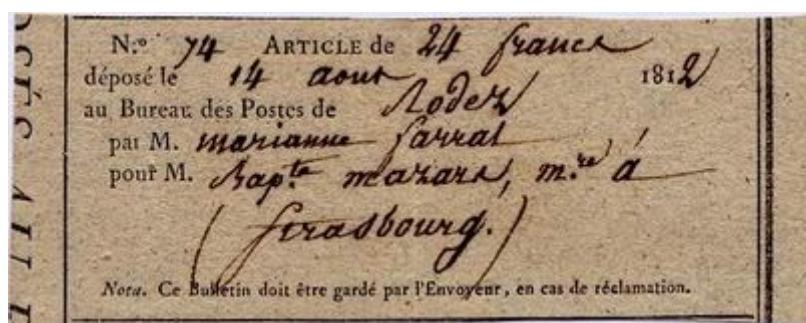
Je te dis De communiqué Ma ligue à mes
parents

lettre Hôpital Militaire Strasbourg 28 juin 1812 suite



Adresse lettre Hôpital Militaire Strasbourg 28 juin 1812

Vingt-quatre francs seulement, pourront être réunis par sa belle-sœur qui les lui enverra de Rodez par mandat à Strasbourg le 14 août 1812, comme en atteste le talon.
cf. document : mandat Strasbourg 1812.



mandat Strasbourg 1812.

Combien de situations tout aussi douloureuses, à Meljac ou ailleurs ? beaucoup, certainement...nos campagnes où sévissent illettrisme général, pauvreté endémique et absence de communication, semblent n'avoir été qu'un intarissable vivier d'hommes, pourvoyeur de "chair à canon "dont le quotidien n'apitoyait guère les grands Stratèges Militaires. Et qu'advint-il de cette jeunesse meljacoise ? Combien résistèrent aux interminables marches au travers de l'Europe entière ? Combien échappèrent aux massacres des batailles et revinrent vivre au Pays ? Les "Vieux Papiers ", un peu jaunis et froissés, précieusement conservés au fond de nos armoires de famille contiennent probablement, comme les Archives Départementales, des éléments de réponses à ces questions.

et pour conclure, provisoirement...

Valmy, Fleurus, Castiglione, Arcole, Rivoli...

Ulm, Austerlitz, Iéna, Friedland, Eylau...

Autant de noms que l'on nous enseigna et qui résonnent dans nos mémoires comme les victoires remportées au pas de charge et "la fleur au fusil " par les valeureux sans-culottes de la Révolution ou les fidèles grognards de l'Empire ; sur l'air du "Chant du départ ", de "la Marseillaise "ou, et selon les époques, au son des tambours de la garde impériale ...

Mais il y eu aussi Trafalgar, la Bérésina ...et, Waterloo qui sonna le glas de l'épopée napoléonienne Très peu de choses, par contre nous restèrent en mémoire de l'impact douloureux sur le quotidien de nos ancêtres de ces guerres interminables et sur l'étendue de ces souffrances muettes et anonymes qui sont le lot de l'Histoire des Hommes.

Prochainement et en fonction de nos sources, quatre jeunes de Meljac dans "l'aventure " des campagnes d'Italie, de Crimée et la guerre de 1870 contre la Prusse. : Jean-Baptiste PANIS, Pierre AZAM, X. ENJALBERT et X. CAYRON.



Le Chant du Départ, par François Rude : haut relief de l'Arc de l'Etoile.

Chapitre 2 : De jeunes Meljacois dans les armées Conquête de l'Algérie, guerre de Crimée, campagne d'Italie 1814 - 1870

Le contexte Historique...

Cette période d'un peu plus de 50 ans connaît en France de nombreux changements de régime politique. Se succèdent en effet, après la première abdication de Napoléon 1er le 6 avril 1814 :

- la Monarchie : 1ère Restauration d'avril 1814 à mars 1815: La chute de l' Empire entraîne la restauration des Bourbons avec "l' octroi" d' une Charte instaurant une forme de monarchie constitutionnelle, avec Louis XVIII (frère de feu Louis XVI).

- les Cent Jours : le 1er Empire restauré du 20 mars au 22 juin 1815 : Napoléon, dès mars 1815, débarque de l' île d'Elbe et fait à Paris une entrée triomphale. Ce triomphe de courte durée, surnommé "les Cent Jours", cède au désastre de Waterloo (18 juin 1815) où l'armée Napoléonienne est battue par la 7ème coalition et à l'issue duquel, Napoléon se livre aux Anglais qui l' internent à Sainte-Hélène où il mourra en 1821.

- la Monarchie : 2ème Restauration de juillet 1815 à août 1830, dans laquelle régneront successivement;Louis XVIII du 22 juin 1815 au 16 septembre 1824, date de sa mort,Charles X, son frère qui lui succède et qui abdiquera le 2 août 1830 lors de la Révolution des "3 Glorieuses" (27, 28 & 29 juillet 1830).

- la Monarchie de Juillet du 9 août 1830 au 24 février 1848 : Sous l'influence de son entourage ultra-royaliste, Charles X a pratiqué une politique particulièrement réactionnaire, légiférant par ordonnances, dissolvant la Chambre récemment élue mais favorable à l'opposition, restreignant le droit de vote et suspendant la liberté de la presse.Il a ainsi provoqué la Révolution de 1830 qui l'a obligé à abdiquer. C'est Louis-Philippe 1er qui est alors proclamé Roi des Français. Fils de Louis-Philippe d'Orléans, dit Philippe Égalité, il s'appuiera pour régner sur la haute bourgeoisie, brisant par la force toute insurrection républicaine. L'obstination du roi Louis-Philippe 1er à refuser toute réforme débouchera sur la Révolution du 24 février 1848. Le roi abdique. Les chefs républicains parmi lesquels Arago, Lamartine et Ledru-Rollin font acclamer la République et installent un gouvernement provisoire.

- la 2ème République : du 25 février 1848 au 7 novembre 1852 : Issue de la Révolution de 1848, la Seconde République n'aura qu'une existence brève : les ouvriers croient qu'elle va transformer leur sort mais quelques semaines "d' agitation socialiste" aboutissent aux émeutes sanglantes de juin qui durent 4 jours, au cours desquels plusieurs milliers d' hommes sont tués. Monseigneur Denis Affre, Archevêque de Paris (Aveyronnais né à Saint-Rome-de-Tarn, sa statue se trouve sur la place de la Cité à Rodez), est mortellement blessé en tentant de s'interposer entre la troupe et les émeutiers le 25 juin 1848. Dès lors, la peur des "rouges", sentiment dominant de la bourgeoisie et des propriétaires ruraux, fait le lit de la réaction. Louis-Napoléon Bonaparte (neveu de Napoléon1er) est élu Président de la République en décembre 1848.Le 2 décembre 1851, jour anniversaire de la victoire d'Austerlitz, Louis-Napoléon déclare l'Assemblée dissoute, fait réprimer le soulèvement qui se dessine à Paris et après un plébiscite au suffrage universel met en place un régime autoritaire.

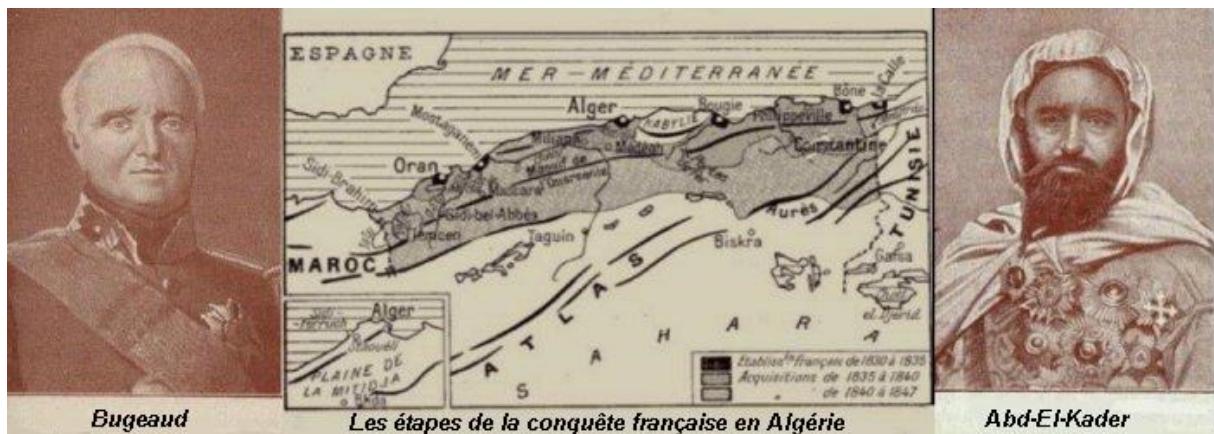
- le Second Empire : du 2 décembre 1852 au 4 septembre 1870: Sous des apparences républicaines, la Constitution de 1852 établit en fait une monarchie autoritaire. Le 20 novembre 1852 un plébiscite vote pour le "rétablissement de la dignité impériale en la personne de Louis-Napoléon Bonaparte". Le 2 décembre 1852, il est proclamé empereur héréditaire des Français et prend le nom de Napoléon III. La guerre de 1870 aura raison du "règne" de Napoléon III. Les hostilités, commencées le 2 août 1870 durent 6 mois. L'armée impériale subit de nombreux revers et le désastre de Sedan, le 2 septembre 1870 - l'empereur est fait prisonnier et emmené en captivité en Allemagne- signe la chute de l'Empire, la déchéance de Napoléon III et la proclamation de la 3ème République, le 4 septembre 1870.



Les conflits extérieurs.

Cette période, ainsi qu'il en est tout au long de l'Histoire de France, connaîtra de nombreuses guerres. Nous ne nous arrêterons ici que sur les principales, à savoir la Conquête de l'Algérie, la Guerre de Crimée et la Campagne d'Italie. La guerre de 1870 sera traitée dans un chapitre ultérieur.

La conquête de l'Algérie : Le 14 juin 1830, les troupes françaises débarquent sur la plage de Sidi-Ferruch, à 25 kilomètres d'Alger. La conquête de l'Algérie, si lourde de conséquences pour la France comme pour l'Algérie, résulte non pas d'une politique coloniale réfléchie mais d'un imbroglio dérisoire. L'origine de l'intervention française est une querelle entre le Dey d'Alger et le gouvernement français à propos d'une fourniture de blé faite sous le Directoire et non réglé par la France. Le Dey s'emporte jusqu'à frapper de son chasse-mouches -en 1827- le consul de France. Charles X qui recherchait un succès extérieur pour restaurer son image en France, saisit le prétexte et envoie la troupe. Le 5 juillet les troupes françaises s'emparent d'Alger et le Dey capitule. L'occupation d'Alger est accueillie en France dans la plus grande indifférence et n'empêche pas la Révolution des "les 3 Glorieuses" qui chassera Charles X, d'éclater à Paris 3 semaines plus tard. Le gouvernement de Louis-Philippe souhaita se borner, en sus d'Alger, à une occupation restreinte sur quelques points de la côte: Oran en 1830, Bône et Bougie en 1832, Mostaganem en 1833.



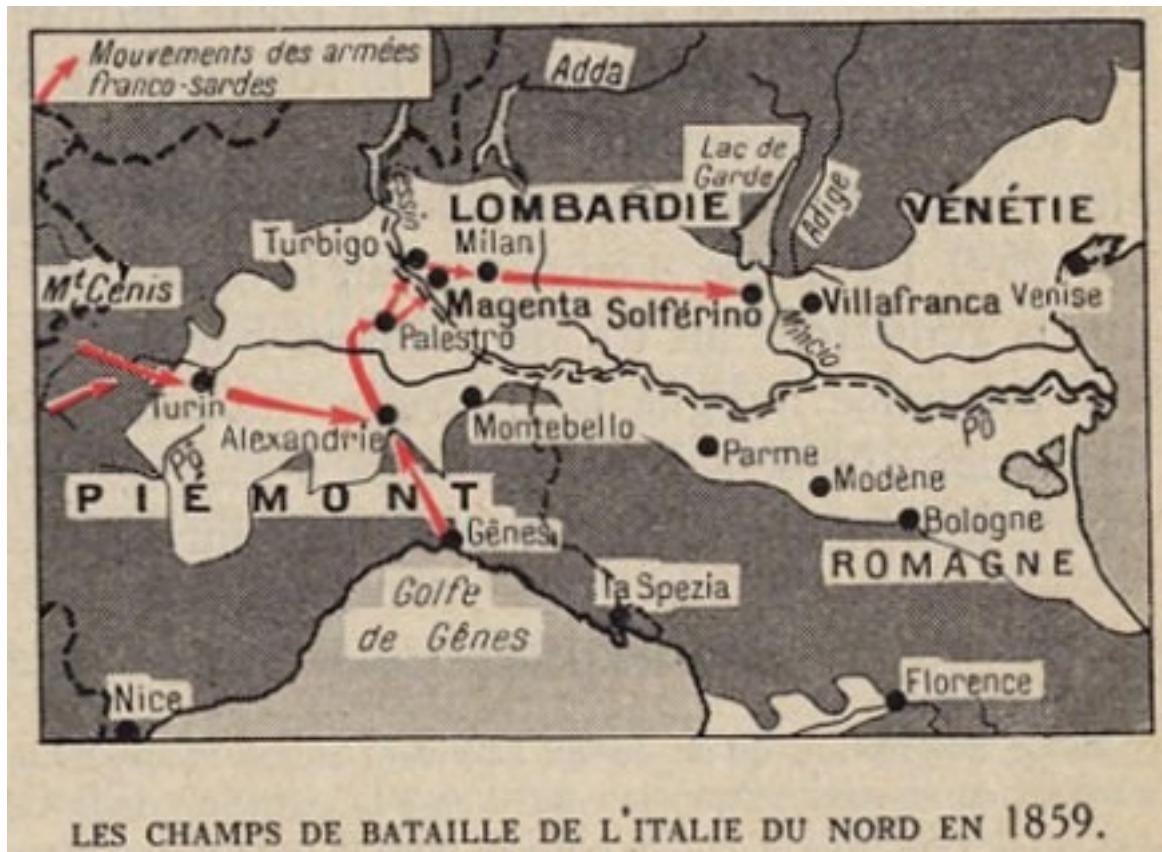
Pour assurer la sécurité des régions occupées et faire respecter son autorité notamment par Abd-El-Kader "promoteur de la guerre sainte contre les infidèles", la France doit au fil des ans, étendre son implantation. Après les massacres de la Mitidja perpétrés par celui-ci en 1839, le général Bugeaud nommé gouverneur en 1840, avec l'aide de quelques officiers d'élite dont le général Lamoricière et le duc d'Aumale, reprend l'offensive, s'empare de la smala (le camp) d'Abd-El-Kader et l'oblige à s'enfuir au Maroc où il réussit à entraîner le sultan contre les Français. L'armée marocaine sera battue par Bugeaud à l'Isly en 1844 et les ports de Tanger et Mogador bombardés obligeant le sultan du Maroc à traiter. Abd-El-Kader traqué se rend au duc d'Aumale le 23 décembre 1847. Dès 1848, l'Algérie est considérée comme partie intégrante de la France et structurée le 9 décembre 1848 en 3 grands départements : Alger, Constantine et Oran. Ainsi, à l'encontre de ses desseins primitifs, le gouvernement français a été amené à faire la conquête de tout le pays.

La Guerre de Crimée : A l'origine, un conflit entre catholiques et orthodoxes, tranché en faveur des catholiques par le sultan ottoman. Ce conflit relatif à la protection des Lieux Saints en Palestine qui appartiennent alors à l'Empire Ottoman, donne à la Russie l'opportunité d'intervenir à titre de protecteur de l'Église orthodoxe pour négocier un traité garantissant les droits des orthodoxes dans l'Empire ottoman. Fort de l'appui français et britannique, le sultan refuse le "protectorat" et déclare la guerre à la Russie en octobre 1853, imité par la France et l'Angleterre en mars 1854. La guerre de Crimée va opposer la Russie à une coalition comprenant la France, le Royaume-Uni, le Royaume de Sardaigne et l'Empire Ottoman pendant 2 ans (1854/1856). Elle a pour théâtre essentiel la presqu'île de Crimée (d'où son nom) dans la mer Noire. On peut la résumer au siège de Sébastopol défendu par les Russes, véritable guerre de tranchées, qui dure près d'un an -octobre 1854 à septembre 1855- et fait de nombreuses victimes (la France qui engageait plus de 300000 soldats aura 95000 morts dont plus de 70000 emportés par la maladie, le froid et le typhus). Les principales causes de la guerre de Crimée étaient liées à la volonté des coalisés d'empêcher la Russie de profiter du déclin de l'Empire Ottoman pour accroître son influence dans les Balkans et prendre aux Turcs le contrôle des détroits entre la mer Noire et la Méditerranée. Napoléon III y vit aussi une occasion de remporter des victoires contre les coalisés de 1815 en s'alliant avec les uns contre les autres. A l'issue de la guerre de Crimée, le traité conclu à Paris le 30 mars 1856 décide la neutralisation de la mer Noire, garantit l'intégrité de l'Empire ottoman et entérine la volonté de la Moldavie et de la Valachie, provinces jusqu'alors sous "protectorat" Russe, de constituer un Etat indépendant, la Roumanie, unifiée en 1859.

La Campagne d'Italie: L'Unité Italienne se fait en 1859/60 grâce à Cavour appuyé par Napoléon III avec l'annexion de la Lombardie après Solférino en 1859, de l'Italie Centrale (Toscane, Modène, Parme et la Romagne Pontificale) en 1860 après la cession à la France de Nice et de la Savoie et de l'

Italie Méridionale en 1860(Royaume des Deux-Siciles et les provinces Pontificales des Marches et d'Ombrie).

Cette guerre dura à peine 2 mois. Les opérations commencées le 10 mai 1859 étaient terminées le 8 juillet après les 2 victoires, à Magenta le 4 juin 1859 et à Solférino, le 24 juin, des troupes Franco-Sardes sur les Autrichiens. Les préliminaires de paix furent arrêtées entre Napoléon III et l' Empereur d'Autriche François-Joseph le 11 juillet 1859 à Villafranca qui prévoient la cession de la Lombardie à la France qui la remettrait au Roi de Piémont-Sardaigne. Le traité de Zurich en novembre 1859 entérina ces préliminaires.



Et dans les « archives de Meljac » ... ?

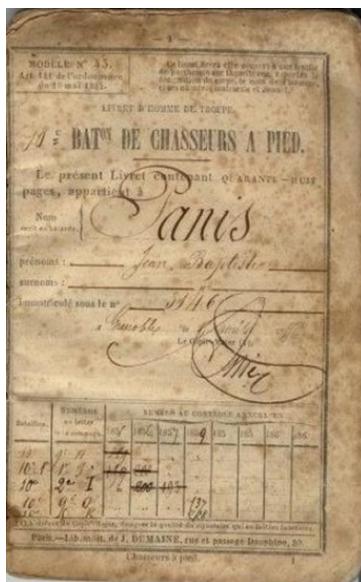
Pour la Conquête de l'Algérie, nous n'avons à ce jour aucun document de famille Meljacoise, susceptible d'illustrer les premiers pas de la France en Algérie. Bien que nos "recherches" ne s'avèrent pas aussi fructueuses que nous l'espérions, c'est aux Archives Départementales que nous retrouverons pour la période antérieure à 1870, des noms de jeunes ayant payé de leur vie leur présence là-bas. Les maladies mal maîtrisées sont au moins aussi meurtrières que la guerre. On relève sur la commune de Saint-Just dont faisait partie Meljac à l'époque: un jeune Cayron de Meljac mort à Soukaras dans le Constantinois(sans autre précision); Jean-Pierre Azam de Castelpers décédé de colites chroniques au 12ème Régiment d'Infanterie de ligne, le 5 août 1850; Jean-Baptiste Cadars, chasseur au 16ème Régiment d'Infanterie de ligne mort de la typhoïde à Philippeville, le 24 octobre 1852... Nous verrons dans un chapitre ultérieur que jusqu'en 1962 où la France s'est retirée de l'Algérie, de jeunes soldats français y laisseront leur vie dont deux de nos amis d'enfance Meljacois. On a vu plus haut, que dès 1848, l'Algérie est considérée comme partie intégrante de la France et partagée en 3 départements :

- Alger, sous-préfectures : Aumale, Blida, Médéa, Miliana, Orléansville, Tizi-Ouzou ;
 - Constantine, sous-préfectures : Batna, Bône, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif ;
 - Oran, sous-préfectures : Mascara, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès, Tiaret, Tlemcen.
- La tradition orale nous rapporte que nos grand-mères apprenaient et récitaient les départements en forme de comptines :

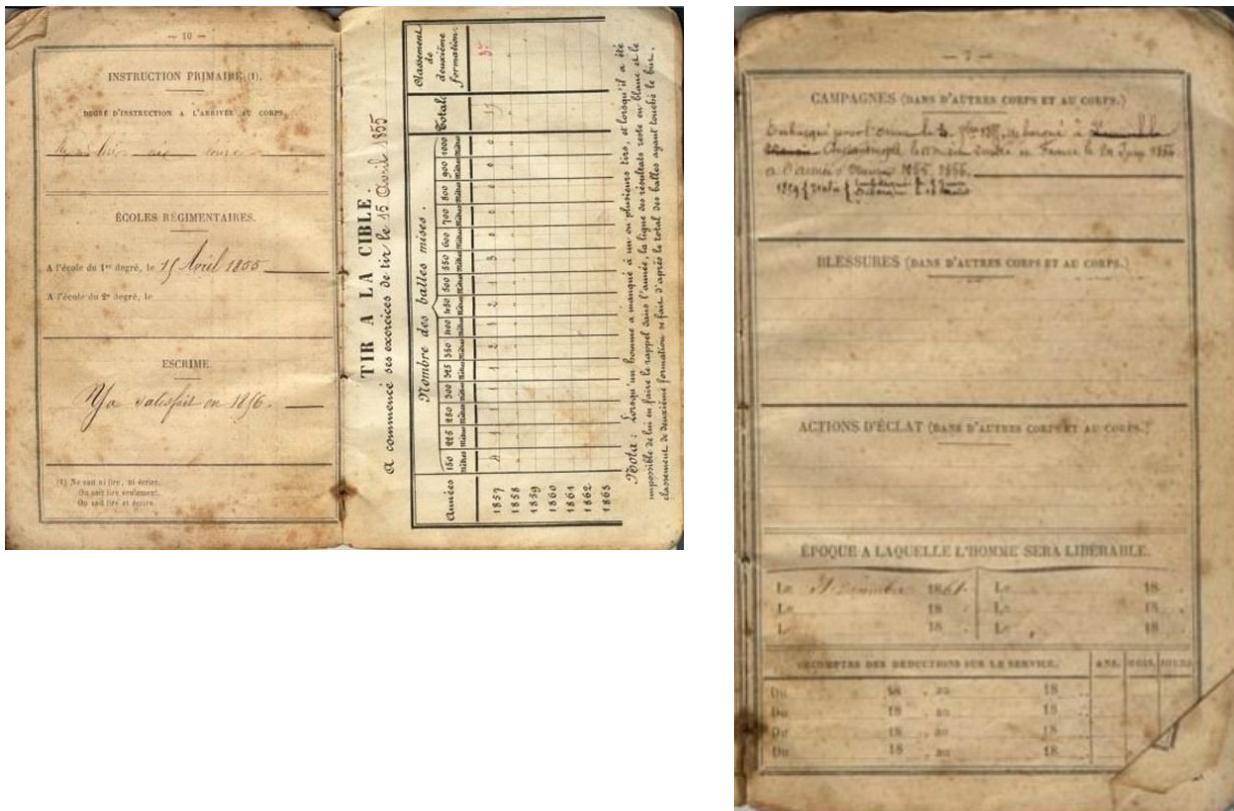
"L'Algérie oui mes enfants.. Comprend 3 départements..Alger, Constantine, Oran..."

Pour la guerre de Crimée et la Campagne d'Italie, nous disposons de 3 documents à savoir, prêtés :

- par Augusta Alary de Grascazes d'une part, le précieux "livret d'homme de troupe" de Jean-Baptiste Panis, chasseur à pied au 10ème bataillon, appelé sous les drapeaux en 1855,
- par la famille Azam du Puech Issaly d'autre part, le diplôme de la médaille commémorative de la campagne d'Italie en 1859 et le congé de libération en 1862 de Jean-Pierre Azam, fusilier au 52ème Régiment d'Infanterie de Ligne.



- voilà qui nous donne une occasion de vous lancer un nouvel appel à rechercher ce type de précieux documents de famille qui "dorment", c'est certain, au fond de vos armoires et qui pourraient utilement venir enrichir les contenus de votre site www.meljac.net , si vous vouliez bien nous les confier -Ces 3 documents nous éclairent sur la vie qu 'ont pu mener ces 2 Meljacois dans les Campagnes de Crimée et d' Italie dans les années 1855 à 1862.Ce "livret d' homme de troupe", comme stipulé sur la couverture, ancêtre de ce que fut notre "livret militaire" a suivi pendant 7 ans, son "propriétaire", en l' occurrence Jean-Baptiste Panis, immatriculé sous le n° 5146 à Grenoble le 15 mars 1855.Ce petit livret jauni, difficile à déchiffrer, ne se lit pas sans émotion et inspire le respect. Il compte en principe, comme il est dit sur sa couverture, 48 pages dont bon nombre nous manquent, qui "racontent" la formation, les campagnes, l' inventaire de l' équipement et la "comptabilité pointilleuse"du soldat qui se voit retenir sur sa maigre solde le coût de ses effets personnels, chaussures et habillement ...jusqu'au "rétamage de sa gamelle"...J-B.Panis rentrera chez lui avec "pour solde de tout compte", la somme de 3 francs 43 centimes.



Dès son incorporation le 15 mars 1855, le livret du soldat est "renseigné" ; son niveau d'instruction "ne sait ni lire ni écrire"...et ainsi tout au long de sa présence au corps. Sa formation "à l'école du 1er degré le 15 avril 1855", date à laquelle il commencera ses "exercices de tir" ; sa formation à l'escrime à laquelle il aura "satisfait" en 1856. On n'aura pas attendu qu'il ait "satisfait" à l'escrime en 1856 pour l'envoyer en "campagnes". Ainsi peut-on lire sur ce chapitre que J-B. Panis s'est embarqué pour l'Orient le 3 décembre 1855, qu'il débarquait à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) le 11 du même mois. Il rentrera en France le 24 juin 1856.

J-B. Panis embarquera pour l'Italie le 5 juin 1859 d'où il rentrera 2 mois plus tard, le 10 août. On peut lire, sur cette même page, que J-B. Panis sera "libérable" le 31 décembre 1861 soit 81 mois, pratiquement 7 ans après avoir été incorporé (à noter qu'à aucun endroit du livret dont nous disposons, il n'est fait mention de "permissions" ..?).



Brevet de maître d'armes décerné le 13 octobre 1838 à Hippolyte Canac artificier au 10ème régiment d'artillerie de Metz. On voit bien aussi que la longue durée d'incorporation permettait parfois de former au plus haut niveau de « compétence » certains soldats. L'original de ce document se trouve au Clot, chez la famille Gaubert ; Hippolyte Canac se trouvant être le trisaïeul de Bernard Gaubert, maire de Meljac.

On ne manque pas d' être impressionné par la résistance physique de ces soldats, à constater la masse d' équipement que J-B. Panis avait à transporter à dos d' homme tout au long d' incessantes marches, à en juger par les 14 paires de chaussures et les 5 paires de guêtres usées dans le cas présent et qui devait être le lot commun à tous.

81 mois, du 26 avril 1856 au 31 décembre 1862, c'est pratiquement 7 ans que fera également Jean-Pierre Azam qui, incorporé à 20 ans et demi, sera libéré à 27 ans passé ; ainsi que permet de l'évaluer le "Congé de Libération" établit par le "dépôt de recrutement et de réserve du département de l'Aveyron, 10ème division militaire, place de Rodez". Lui aussi "fera la Campagne d'Italie" comme en témoigne " la Médaille commémorative de la Campagne d'Italie", instituée par décret impérial du 11 août 1859, qui lui sera décernée le 25 septembre 1859.

Résistance physique certes, mais force morale aussi, pour faire face à ces circonstances de la vie qui, au hasard d'un « tirage au sort », expédient dans "l'inconnu" et pour 7 ans de jeunes hommes de 20 ans, leur apprennent les rudiments du tir, du maniement du sabre et de la baïonnette, et les envoient à la guerre, sur des théâtres d'opérations étrangers.

"...le recrutement n'avait pas changé depuis l'époque napoléonienne. Un à un, en sabots et blouse ample, bonnet froissé à la main, l'appelé se présentait aux pieds des notables faisant arc de cercle. Présage de l'asservissement qui l'attendait, il devait s'incliner profondément pour puiser dans une corbeille posée à même le sol, le fatidique billet qui scellait pour des années son sort et celui de sa famille ; billet que souvent, il ne savait pas lire et dont il ne pouvait contester le verdict. Il passait ensuite une visite médicale s'apparentant à une sélection d'esclaves avec palpation des muscles, contrôle sommaire de l'ouïe et de la vue et vérification de la dentition." (*Description d'illustrations d'époque d'après la tradition orale*)

Quel courage aussi, pour se réadapter, après 7 ans de "conditionnement", à la vie civile et fonder une famille!...même si beaucoup de leurs camarades, décimés autant, sinon plus, par les ravages des maladies que par les tueries guerrières notamment lors du siège de Sébastopol ou à Solférino, n'ont pas eu la même "chance" de revenir, constituant autant de souvenirs et de noms évoqués lors des veillées d'hiver et rapportés par la tradition orale: "...Jean-Louis Angle de Saint-Just, tué d'un coup de feu...André Raffanel mort à Constantinople de diarrhées cholériques, Jean-Louis Maffre mort de bronchite aiguë à l'armée d'Orient en 1855.

Et pour conclure ...provisoirement...

Ce bref survol des guerres en Algérie, en Crimée ou en Italie ne couvre pas et il s'en faut, l'ensemble des engagements militaires de la France sur cette période qui va de la chute du 1er Empire en 1814 à la chute du second Empire en 1870. En fait, sous le second Empire, à partir de 1858-60, le drapeau français se trouve engagé presque sur toutes les mers et tous les continents : Chine, Indochine, Sénégal, Syrie, Nouvelle Calédonie....politique d'expansion inspirée autant par des considérations économico-commerciales (profiter du progrès du transport maritime pour pénétrer des marchés plus lointains) que religieuses (défense des intérêts catholiques et développement des Missions). On traitera ainsi, dans le prochain chapitre de "l'aventure mexicaine" - 1861/1867 - et de la guerre Franco-Allemande de 1870 qui mit un terme au Second Empire.

Encore une fois, n'hésitez pas à nous prêter vos documents et autres photographies de Famille (nous vous les rendrons), à nous rapporter récits et anecdotes issues de la "tradition orale"...l'apport de Chacun(e) rendra votre site www.meljac.net plus attrayant encore pour Tous (par courriel : meljac.net@wanadoo.fr ou par poste : Meljac.Net - Mairie de Meljac - 12120 MELJAC) : d'avance, merci !

Chapitre 3 : Des Meljacois dans la guerre Franco-Allemande de 1870 – 1871.

Le contexte Historique...

Depuis décembre 1848, Louis Napoléon Bonaparte "est aux commandes" de la France. D'abord à titre de Président de l'éphémère Seconde République et ce jusqu'au 2 décembre 1852, date à laquelle il est "proclamé" Empereur héréditaire des Français, sous le nom de Napoléon III. Parmi les origines du conflit de 1870, la volonté de Bismarck de réaliser l'Unité Allemande par l'union du sud et du nord de l'Allemagne sous l'égide de la Prusse et les problèmes diplomatiques - la dépêche d'Ems, véritable affront de la Prusse à la France- liés à la succession au trône d'Espagne conduisent à la déclaration de guerre de la France le 19 juillet 1870.

Le conflit sera bref et s'achèvera par une défaite cuisante de la France, concrétisée le 10 mai 1871 par le traité de Francfort. Au-delà de la chute du Second Empire (Napoléon III est fait prisonnier à Sedan) et de la proclamation de la Troisième République le 4 septembre 1870, on assiste à l'émergence d'un nouvel équilibre des forces en Europe avec la proclamation de l'Empire Allemand annexant l'Alsace et une partie de la Lorraine.

"Il ne manque pas un bouton de guêtre" avait dit le maréchal Leboeuf de l'Etat-Major Français qui se croyait prêt. En fait, présente sur de nombreux théâtres extérieurs non seulement en Italie, Crimée et Algérie comme on l'a vu précédemment (chapitre II, conflits extérieurs) mais aussi au Mexique, en Chine et en Cochinchine, la France est incapable de mobiliser en masse rapidement et ne peut disposer que de 250000 hommes en début de conflit, là où l'armée prussienne en alignera 800000.

Et à Meljac... ?

Nous ne savons que fort peu de choses sur la vie à Meljac durant ce désastreux conflit et sur son impact au quotidien. En 1870, Meljac est commune de Saint-Just et la "Paroisse ou Circonscription scolaire" (c'est ainsi que se trouve désigné Meljac dans les archives de l'école) compte 540 habitants pour un total de 1700 habitants sur l'ensemble de la commune. Monsieur Antoine Mouly vient d'être nommé instituteur à Meljac le 26 octobre 1870, en remplacement de Monsieur Caillhol.

Est-ce la brièveté de cette guerre ne laissant pas même le temps de mobiliser en masse et conduisant très vite à la défaite qui explique la quasi-absence de répercussion dans la vie de nos campagnes et en fait un événement assez lointain dont les graves conséquences au plan national semblent ainsi échapper à la population meljacoise mal informée ? Nous ne disposons d'aucun document et la "mémoire" que l'on a de cette période est des plus pauvres.



La Tourénie

Tout au plus se souvient-on, par "transmission orale" dans la famille Flotte de la Tourénie, que la construction de la grange fut à cette époque interrompue en raison du départ du Fils à la guerre et que la finition en fut ainsi retardée. (Voir photo ci-contre agrandie par un "clic" sur vue aérienne - année 2003- des "villages" de la Bessière, le Cluzel et la Tourénie (ce dernier marqué par +).

Nous tenons par ailleurs de Guy Enjalbert, nouveau maire - juin 2005 - de Meljac, la décoration "médaille militaire" décernée à son arrière-grand-père "Austremoine" pour participation et blessure au cours des combats.



*Photographie de la médaille militaire décernée à
M. Enjalbert Austremoine, lors de la guerre de 1870-71
(médaille obligeamment prêtée par G. Enjalbert)*

La médaille militaire a été créée par décret du 22 janvier 1852, par Louis Napoléon Bonaparte, à l'époque encore président de la IIème République. Un autre décret du 29 février 1852 en fixera les principales règles d'attribution et les caractéristiques de ces médailles évolueront au fil du temps et surtout, des régimes politiques. A quelque époque que ce soit, la médaille militaire restera destinée à récompenser les combattants. Avec la chute de l'Empire et l'instauration de la IIIème République, la médaille, telle que celle décernée à M. Enjalbert est largement modifiée. Elle perd l'aigle impérial remplacé par un "trophée d'armes" avec cuirasse, canons, ancre de marine, fusil, hache, sabre et baïonnette. Dans le médaillon cerclé de la couronne de lauriers et bordé d'email bleu ; sur une face, l'effigie de Napoléon III disparaît et est remplacée par celle de la IIIème République sous les traits de la déesse Ceres, avec la mention "République Française - 1870". Sur l'autre face du médaillon, la devise "valeur et discipline" est conservée telle qu'à l'origine ainsi que les couleurs du ruban, jaune et or avec bords vert clair. L'aspect uniface du "trophée d'armes" initialement biface, date cette médaille de la période entre les années 1878 et 1911 où elle fut simplifiée. Bon nombre de combattants de la guerre de 1870 ne furent en effet décorés que bien après cette guerre.

Dans un ouvrage fort documenté "Commémorations et distinctions militaires" obligamment prêté par Jean Azam de Grascazes, lui-même militaire en retraite ; et à propos de ces décorations on peut lire : "elles furent décernées 40 ans après les faits qu'elles avaient pour objet de commémorer, par un décret du 9 novembre 1911. Elles furent alors attribuées aux survivants des combattants de tous grades ayant participé de juillet 1870 à février 1871 à l'ultime et malheureuse entreprise guerrière de Napoléon III contre la Prusse...". Présageait-on déjà (fin 1911) la prochaine guerre de 1914 et fallait-il par un geste bien tardif redonner un peu d'honneur à nos armées ?



Médaille militaire initiale 1852
(modèle "Prince-Président")



Médaille commémorative des combattants de 1870-1871
Décoration créée le 9 novembre 1911.



**Photographie de la médaille militaire décernée à
M. Enjalbert Austremoine, lors de la guerre de 1870-71**
(médaille obligamment prêtée par G. Enjalbert)

1 clic sur la vignette de gauche permet d'accéder à un agrandissement présentant la photo de la médaille militaire telle que créée en 1852 par Louis Napoléon Bonaparte. Appelé par les collectionneurs de médailles, "modèle Prince-Président", c'est ce modèle qui sera porté pendant les 18 ans "de règne" de Napoléon III. Il sera remplacé par le modèle décerné à M. Enjalbert; modèle qui fut attribué en plus grand nombre, notamment aux poilus de 1914-18, et ne fut modifié qu'en 1951, par la suppression du "millésime 1870" remplacé par une étoile. On peut, au cimetière de Meljac, sur des plaques commémoratives de quelques meljacois dont, **Henri Alary, Auguste Barthes, Joseph Baudy** morts sur la France durant la guerre de 14-18 et enterrés sur les champs de bataille, retrouver, en haut et à gauche de la plaque, le dessin de la médaille militaire qui leur fut décernée (la médaille figurant en haut et à droite de la même plaque est la croix de guerre). 1 clic sur la vignette de droite nous renvoie à la médaille commémorative des combattants de 1870-71. Instituée par décret du 9 novembre 1911, elle est infiniment moins sélective que la médaille militaire et fut décernée à **tous** les anciens combattants pouvant justifier de leur présence sous les drapeaux en France ou en Algérie de juillet 1870 à février 1871.



Et pour conclure ...provisoirement...

Provisoirement, hélas...car bientôt s'annonce ce qui sera le prochain conflit : la guerre de 1914-1918. Cette guerre, ceux qui partaient pour y combattre, l'ont nommée avec espoir "la der des der". Il fallut bien a posteriori l'appeler "la Première guerre mondiale" parce qu'elle ne fut effectivement pas "la der des der" et qu'il était nécessaire de la distinguer de "la Deuxième guerre mondiale". Notre village de Meljac paya lui aussi un lourd tribut à cette "Guerre de 14" qui sera le thème de notre prochain chapitre.

Encore une fois, nous remercions ceux qui nous ont aidé à réaliser ce dernier chapitre et/ou les précédents en nous fournissant souvenirs, anecdotes, documents ou photos de Famille...autant de pièces susceptibles d'illustrer modestement la manière dont notre village de Meljac contribua à "l'Histoire de notre Pays". N'hésitez pas à nous prêter ce type de documents pour les chapitres passés (que nous nous ferons un plaisir de compléter) ou à venir (14-18, 39-45, Indochine, Algérie...) nous vous les rendrons; à nous rapporter aussi récits et anecdotes issues de la "tradition orale", que l'on se raconte en famille ou entre amis...nous les publierons... L'apport de Chacun(e) rendra votre site www.meljac.net plus attrayant encore pour Tous (par courriel: meljac.net@wanadoo.fr ou par poste: Meljac.Net - Mairie de Meljac - 12120 MELJAC) : d'avance, merci !

Chapitre 4 : Des Meljacois dans la guerre de 1914-1918

« La der des der » ?...

Cette guerre, ceux qui partaient pour y combattre, l'ont nommée avec espoir " la der des der". Il fallut bien a posteriori l'appeler la "Première guerre mondiale" parce qu'elle ne fut effectivement pas, la dernière..."la der des der".



Départ au front pour la "der des der"

"Journée du Poilu"

Les taxis de la Marne - septembre 1914

Le contexte Historique...

La guerre fut déclenchée par l'attentat de Sarajevo. Le 28 juin 1914, à Sarajevo en Bosnie, l'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme Sophie sont abattus à coups de revolver par un étudiant bosniaque que l'enquête révélera être à la solde de la Serbie. On croyait généralement que la guerre serait courte mais elle dura plus de quatre ans (28 juillet 1914-11 novembre 1918) et concerna quasiment toute l'Europe.



L'attentat de Sarajevo: 28 juin 1914

Les lignes de front de 1914 à 1918

Les coalitions en présence comprenaient d'une part les "Empires centraux", Allemagne et Autriche-Hongrie, d'autre part les "Alliés avec la France et ses colonies, la Russie, la Serbie et le Monténégro, l'Angleterre et son Empire, la Belgique.

La Turquie (1914) et la Bulgarie (1915) se rangèrent très tôt au côté des "Empires centraux".

L'Italie (1915), la Roumanie et le Portugal (1916) et la Grèce et les Etats-Unis (1917) rejoignirent quant à eux les "Alliés". C'est en France que se joua le sort des armes. Par deux fois, en 1914 (1ère bataille de la Marne) et en 1916 (bataille de Verdun), les armées françaises repoussèrent l'ennemi. Après l'entrée en guerre des Etats-Unis, la deuxième victoire de la Marne en juillet 1918 fut le signal de la grande offensive par laquelle les armées alliées, sous le commandement de Foch, contraignirent l'Allemagne à capituler (11 novembre 1918).



En sus de l'horreur des tranchées, l'emploi "d'armes nouvelles" (gaz, chars d'assaut, aviation...) fit de cette guerre une "monstrueuse boucherie" avec près de 9 millions de morts et plus de 20 millions de prisonniers.

La France paya un lourd tribut à cette guerre avec 1 357 800 tués (soit 3,6% de la population de la France ou 17,3% des troupes mobilisées) et 3 595 000 blessés (*sources : Quid2000, page 672*).

Et à Meljac... ?

L'Aveyron, avec 14974 tués soit 4% de sa population en 1914 (*sources : Livre d'or de l'Aveyron, T.3, page 585*) prit sa part du malheur et, Meljac en particulier compta dans cette guerre de 1914-1918, vingt-cinq tués ce qui, rapporté à sa population en 1914 de 534 habitants représente 4,7% de ses habitants.

Le "Livre d'or de l'Aveyron" publié en 1926 sous les auspices du Conseil Général et du Comité Aveyronnais de Renseignements aux Familles recense par canton et par commune l'ensemble des "Enfants de l'Aveyron morts pour la France" dans cette guerre.

Vingt-cinq Meljacois figurent sur les quatre pages consacrées à la commune. Ils sont morts pour la France, les plus jeunes dans leurs 20 ans (le plus jeune, Boyer François venait d'avoir 21 ans quand il a été tué le 5 septembre 1914, à peine un mois après le début des hostilités); les plus "âgés" ont autour de la quarantaine (Barthes Auguste-Jean-Baptiste, Enjalbert Amans-Auguste-Hippolyte); dix-huit d'entre eux sont célibataires, 5 chargés de famille qui "laisseront" 12 orphelins..

Commune de Meljac

Alary (Henri-Jean-Baptiste), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 25 janvier 1891. Soldat au 2^e rég. d'artillerie. Mort à Mortefontaine le 5 juin 1918.

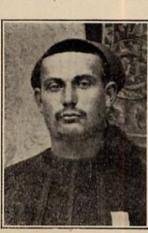
Alary (Pierre-Léon-Justin), cultivateur, célibataire, deux enfants mineurs, né à Saint-Just le 11 novembre 1874. Soldat au 52^e rég. d'infanterie. Disparu à Lunéville le 16 au 26 août 1914.

Barthes (Auguste-Jean-Baptiste), cultivateur, marié, deux enfants mineurs, né à Saint-Just le 11 novembre 1874. Soldat au 52^e rég. d'infanterie. Tué à Beauséjour (Marne) le 10 juillet 1915.

Baudy (Joseph-Marius-Baptiste-François), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 21 novembre 1894. Soldat au 21^e rég. d'artillerie. Mort à Vandières-sur-Châtillon le 15 juillet 1918.

« Servant d'un courage et d'un dévouement remarquable. A été blessé au combat pendant la nuit du 15 au 16 juillet 1918, en servant le service de sa pièce, sous des coulées d'obus explosifs et toxiques. (O. R. n° 187 du 1^{er} août 1918). »

Bessière (Urbain), cultivateur, célibataire. (*Sans autres renseignements*.)



BAUDY, Joseph.



BESSIERE LOUIS.



BOYER, FRANCOIS.

Bonal (Justin-Hippolyte), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 17 mai 1891. Soldat au 26^e rég. d'infanterie. Tué à Fontaine Madame (Marne) le 4 juillet 1915.

« Exemple de courage et d'énergie dans son emploi de bombardier du bataillon. A été tué à son poste de combat des 5 juin au 2 juillet. » (O. D. du 13 août 1915).

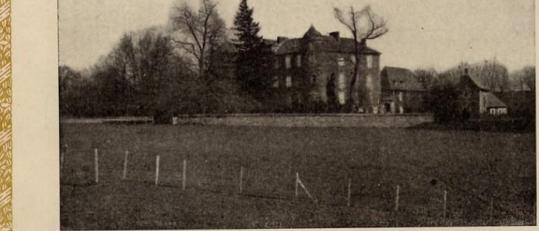
Croix de guerre.

Bousquet (Léon), employé de commerce, marié, un enfant mineur. (*Sans autres renseignements*.)

Boyer (François-Jean-Baptiste), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 11 février 1895. Soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins. Mort au champ de bataille à Rechainvilliers le 5 septembre 1914.

« Servant d'un courage et d'un dévouement remarquable. A été blessé au combat pendant la nuit du 15 au 16 juillet 1918, en servant le service de sa pièce, sous des coulées d'obus explosifs et toxiques. (O. R. n° 187 du 1^{er} août 1918). »

Caillhol (Léon-François), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 25 novembre 1892. Soldat au 7^e bataillon de chasseurs



CHATEAU DU BOSC

à pied. Disparu à l'Hartmannvillerkopt le 26 mars 1915.

Caillhol (Sylvain-Auguste), cultivateur, marié, un enfant mineur, né à Meljac le 25 novembre 1881. Soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins. Mort à Colmar (Haut-Rhin) le 28 juillet 1915.

Enjalbert (Amans-Auguste-Hippolyte), cultivateur, marié, quatre enfants mineurs, né à Meljac le 10 février 1874. Soldat au

12^e rég. d'infanterie territoriale. Mort à Châlon-sur-Marne le 28 mai 1915.

Enjalbert (Justin-Auguste), cultivateur, marié, deux enfants mineurs, né à Meljac le 15 mai 1881. Soldat au 3^e rég. d'infanterie. Tué au Pont des Quatre Enfants (Meuse) le 4 octobre 1914.

Enjalbert (Léon-Joseph), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 25 janvier 1887. Soldat au 14^e rég. d'infanterie.



CAILHOL, FRANCOIS.



ENJALBERT, AMANS.



ENJALBERT, LÉON.

Tué à l'ennemi à Sailly-Saillisel le 24 novembre 1916.

Fraysinnet (Baptiste), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 27 septembre 1876. Soldat de 1^{re} classe au 28^e rég. d'infanterie. Tué à Souchez (Pas-de-Calais) le 25 juin 1915.

Fraysinnet (Justin-Joseph), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 17 décembre 1887. Soldat au 8^e rég. d'infanterie coloniale. Mort à Massiges (Marne) le 30 septembre 1914.

Gaben (Albert-Léon), menuisier, célibataire, né à Meljac le 15 novembre 1895. Caporal au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale du Maroc. Mort à l'hôpital d'Auvé (Marne) le 28 septembre 1918.



GABEN, ALBERT.



NAUCELLE. — PORTE

1884. Soldat au 24^e rég. d'infanterie. Tué à Ville-en-Woëvre le 25 août 1914.

Robert (Jean-Baptiste-François), cultivateur, marié, un enfant mineur, né à Meljac le 20 septembre 1880. Soldat à la section des C. O. A. Mort à Meljac le 21 mai 1919.

Roube (Hippolyte-Léon), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 20 décembre 1887. Caporal au 8^e rég. d'infanterie coloniale. Disparu à Massiges (Marne) le 28 décembre 1914.

Roube (Léon-Emile), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 18 août 1891. Soldat au 9^e rég. d'infanterie. Tué à la bataille de Lorraine le 19 ou 20 août 1914.

Gaben (Amaury-Hippolyte), menuisier, célibataire, né à Meljac le 9 septembre



ROUBE, LÉON.



SIGAL, ALBERT.



SIGAL, FRANCOIS.

Sigal (Albert-Elie), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 6 septembre 1894. Soldat au 15^e rég. d'infanterie. Disparu à Kosteker-Cabure (Belgique) le 9 novembre 1914.

Sigal (Francois-Casimir-Cyprien), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 30 avril 1887. Soldat au 5^e rég. d'infanterie. Tué à Lomburgide (Belgique) le 21 mai 1917.

« A dégagé au cours d'un violent bombardement ses camarades enserrés sous un abri. Est allé chercher les brancardiers blessés que les chemins soient violen-

tamment battus. » (O. B. n° 51 du 19 octobre 1915.)

« Soldat d'infanterie et d'artillerie et d'artillerie et d'infanterie. Blessé mortellement dans l'abri de la bataille. Blessé mortellement en assurant son service de chef de petit poste le 21 mai 1917. (O. D. n° 260 du 8 juin 1917.)

Croix de guerre avec étoile de bronze et d'argent.

Commune de Quins

Alary (Henri), employé des chemins de fer, célibataire, né à Quins le 15 novembre 1881. Soldat à la 7^e section des chemins de fer de campagne. Mort au garage de Guadabor (Macedoine) le 14 juillet 1916.

Alauzet (Georges-François-Joseph), employé de commerce, célibataire, né à Paris, 12^e, le 11 août 1892. Caporal au 14^e rég. d'infanterie. Mort à Reine le 1^{er} septembre 1914.

Alauzet (Pierre-Louis), employé de commerce, célibataire, né à Paris, 12^e, le 12 novembre 1896. Soldat au 15^e rég. d'infanterie. Tué à Tracy (Meuse) le 17 avril 1917.

« Très bon soldat, très allant, très discipliné et dévoué. Tué en 1^{re} ligne le 17 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. » (O. R. n° 38 du 15 mai 1917.)

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Albinet (Etienne-Henri), cultivateur, célibataire, né à Quins le 27 juillet 1891. Soldat au 9^e rég. d'artillerie. Mort à Lamotte, le 25 mai 1918.

Aibuy (Charles-Victor), cultivateur, célibataire, né à Quins le 29 novembre 1886. Soldat au 12^e rég. d'infanterie. Disparu à Beauséjour le 15 mars 1915.

Aibuy (Frédéric), cultivateur, marié, un enfant, né à Quins le 24 juillet 1879. Soldat au 12^e rég. d'infanterie. Mort à Banocres, près Rodez, le 1^{er} novembre 1915.

D'en haut à gauche à en bas à droite, pages 488 à 491 du Livre d'or de l'Aveyron, Tomelli, canton de Naucelle, commune de Meljac Imprimerie Subervie-Rodez 1926.

Seize sur 22 d'entre eux (3 fiches ne sont pas renseignées) soit 70%, sont tués dès la première année (août 1914-juillet 1915) ; les autres, les années qui suivent. C'est une bonne partie de la jeunesse masculine de Meljac qui disparaît en à peine quatre ans.

Témoignage meljacois...

S'il est vrai qu'il n'y a plus guère de témoin directe de cette période de "l'Histoire de Meljac", il en est encore Dieu merci, susceptibles de nous rapporter ce que leur ont raconté leurs "anciens". Ainsi reprendrons-nous in extenso, les souvenirs et réflexions de ce que lui racontaient ses parents, grands-parents, voisins et amis et que Roland Mazars a bien voulu, pour Meljac.net, rassembler.

1914-1918 : près de nous, la Grande Guerre, la "der des der" comme on l'appelait à l'époque. La grande saignée dans notre Pays et particulièrement dans nos campagnes où les hommes sans qualification n'étaient autre que bon pour l'infanterie, "véritable chair à canons".

L'objet de notre recherche depuis le début de cette rubrique "Anciens combattants" étant de décrire avec le maximum d'exactitude et de vérité la vie de nos ancêtres dans notre commune pendant les conflits ; pour la première fois, nous pouvons rapporter des faits qui nous ont été rapportés par ceux qui les ont vécus.

De nombreux échanges de courriers entre des soldats et leur famille nous éclairent aussi sur ce que furent durant quatre longues années les souffrances de cette valeureuse population restée au village et composée de femmes, d'enfants, d'adolescents et de personnes âgées qui, de la charrue au four à pain, a su assumer la place des hommes valides partis au front...tout en guettant avec anxiété le passage du facteur et redoutant plus que tout l'arrivée des gendarmes avec le télégramme fatidique.



Photos de familles de soldats au front (1914-18)
(Meljac)



Photos de familles de soldats au front (1914-18)
(Grascazes)

Les 2 photos ci-dessus, prises très certainement le même jour par un photographe ambulant et qui représentent, "en habits du dimanche", les femmes et les enfants de Meljac et Grascazes, sont destinées à être adressées aux soldats, au front. Ils voient ainsi leurs enfants "grandir à distance". Peu d'hommes figurent sur ces photos ; à Meljac, deux soldat en uniforme probablement permissionnaires ; à Grascazes, au centre de la photo, Monsieur Treille, médaillé, a été amputé d'une jambe.

Le député n'avait pas tort, qui, à l'Assemblée Nationale, s'écria en pleine séance : "Pourvu qu'ils tiennent, ceux de l'arrière, ils auront leur part de victoire..." .

A Meljac, le 2août 1914, alors que les dépiquages "battent leur plein", les cloches sonnent annonçant la guerre. Un a un, "au fil de l'arrivée des feuilles de route", la commune se vide de tous les hommes de 20 à 45 ans.

Le moment des départs toujours émouvant s'accompagne de recommandations mutuelles pour le court terme car chacun pense compte tenu de l'ampleur de la mobilisation et probablement sensible à la propagande officielle que "l'affaire" sera rapidement réglée et qu'au pire, tout le monde sera rentré à la maison pour Noël.

Il faudra vite déchanter.

Les battages se termineront tant bien que mal avec les femmes et les adolescents mais certains postes s'avèreront difficiles à tenir pour servir la machine tels que le lever de gerbes ou le port du sac de grain.

Face à l'adversité se développe alors, une grande solidarité entre les familles; les zizanies et autres petites rivalités entre voisins propres à la vie de tous les villages s'estompent au moins momentanément.

Vinrent ensuite les labours d'automne.

Alors les femmes devront apprendre au prix d'efforts physiques éreintants, des gestes d'hommes. Ainsi, telle jeune veuve, morte de fatigue après une journée de labour avec sa petite nièce conduisant l'attelage s'aperçoit à la faveur du déclenchement accidentel du mécanisme, qu'elle tournait le brabant en sens inverse de la rotation normale, décuplant la résistance à la manœuvre faite à bout de bras.

Bientôt arriveront les premiers "mortuaires" (avis de décès); un certain fatalisme s'installe alors dans les esprits. On prie pour les morts et pour que "tous les vivants" reviennent mais la guerre s'éternise... On s'organise pour faire tourner tant bien que mal la propriété. On trouve dans les échanges de courriers avec le soldat au front des questions et des conseils sur la marche de l'exploitation : "Soignez-vous bien, tirez et buvez du lait, que vous teniez le coup...surtout pour les petits, tant pis pour les veaux...n'oubliez pas de graisser telle machine...".

Des grands parents se partagent en se séparant pour aider telle ou telle de leur petite fille ou nièce restée seule. Les jeunes gens de quinze à seize ans se louent au plus offrant générant des jalousies et mettant parfois à mal la solidarité initiale.

Certains ont droit à des allocations, d'autres pas et ce pour des raisons inconnues ou incomprises et la situation du maire de la commune que l'on croit déterminant dans l'attribution de ces allocations, devient inconfortable.

La commune de Meljac doit un jour fournir 25 vaches. C'est au maire qu'il appartient "d'annoncer" les réquisitions.

Que de soucis pour les familles désignées ! ...et l'on prend conseil auprès du mari, au front : ..."ne donnez pas la rousse, son veau est trop petit ; plutôt la muscade;- je ne donne pas la muscade, on la trait pour les enfants; plutôt la brune, mais elle est si docile pour le joug"...La réquisition est un vrai drame notamment pour les petites fermes.

Pour telle jeune mère de famille qui, convoquée à Cassagnes sur le foirail afin d'y "donner" Poulou, son unique cheval, bête superbe et docile appelée à l'évidence à devenir la monture d'un gradé; réussit à conserver son animal en interpellant avec courage l'officier "réquisitionneur": "j'ai trois enfants à nourrir et c'est la seule bête que je puisse atteler; si vous la prenez, rendez-moi mon mari"; combien, moins chanceuses, repartaient avec le seul licol qui leur était rendu.



Les mois, les années passent et aucun signe ne laisse espérer un retour à une paix proche. Le nombre de tués va croissant. Certains y voient une malédiction divine ; ainsi peut-on lire au verso d'une carte postale venant du front nous avons fait la guerre au Bon Dieu, maintenant il nous châtie", référence sans doute à la loi récente de séparation de l'Eglise et de l'Etat. D'autres pour se mettre sous la protection du ciel réinscrivent leurs filles à "l'école libre".

Quand les silhouettes des gendarmes apparaissent à la croix du Clôt ou sur la route de Saint-Jean, "los estomacs se nosavan, saique un autre mòrt, per qual sera aqueste còp ?" (Les estomacs se nouaient, sans doute un autre mort, pour qui cela sera-t-il cette fois ?). La rumeur aussi fait beaucoup de mal. Il n'y a pas de postes de radio à Meljac mais il suffit d'une "bribe d'information venue d'ailleurs" assortie "d'un peu d'imagination" pour que cela prenne une tournure tragique.

On venait à peine d'apprendre que le paquebot « Louis Fraissinet » aurait coulé, torpillé en Méditerranée, plongeant dans la douleur les familles ayant un des leurs en partance pour le Moyen Orient ; qu'une carte postale quelques dix jours après, envoyée par Louis Mazars à sa famille l'annonçait « bien vivant », en escale à Malte.

"Cette famille aussi, est bien dans la peine ; on dit qu'un de ces camarades l'aurait vu tomber..."...peut-on lire dans une lettre d'une épouse à son mari...Il s'agit là encore d'une rumeur. Elle concerne l'abbé Joseph Barthes du Martinesq, dont la rumeur a "colporté" la mort et dont on apprend par "la Croix Rouge" qu'il vient d'être fait prisonnier en Belgique... La liste des tués s'allonge de jour en jour et les classes les plus jeunes sont mobilisées en renfort: "èri pas q'un dròlle quand me donèron un fusilh per montar a l'ataca" (je n'étais qu'un gamin quand on m'a donné un fusil pour monter à l'assaut), racontait Joseph Albinet de la Tine, ancien combattant.

Tout est bon pour gagner du temps sur le danger ; ainsi les familles voient comme une aubaine toute opportunité d'écartier le soldat du front: petite maladie ou légère blessure entraînant une hospitalisation ou une convalescence la plus longue possible car les permissions sont rares et souvent

reportées ou supprimées même si de bonnes raisons justifieraient grandement le retour du soldat dans ses foyers.

Ainsi Baptiste Couderc qui a appris par courrier qu'un incendie venait de ravager sa grange du Martinesq, ne peut, impuissant, que prodiguer des conseils à distance en regardant brûler face à sa ligne de front, trois fermes prises sous le feu de l'artillerie.

L'épidémie de grippe espagnole qui frappe le monde en 1918 (on évalue à plus de 20 millions -à rapprocher et ajouter aux près de 10 millions de tués par la guerre de 1914-18- le nombre de morts dans le monde des suites de l'épidémie de grippe espagnole qui sévit en 1918-1919) n'épargne pas Meljac et ajoute du malheur au malheur.

La mortalité infantile est élevée et "le croup", sorte de diptéria atteignant le larynx est particulièrement redoutable chez les jeunes enfants. Les familles touchées à Meljac ne sont pas rares telles que Cayron, Caihol, Tayac du Mas-Ricard (dont le père blessé au combat et hospitalisé n'apprendra "qu'après" le décès de son petit garçon).

Sans pour autant se résigner, la population s'attend toujours à encore plus de malheur et s'oblige à vivre sans trop penser à l'avenir. Dans ce climat fort sombre, on s'efforce de "rester debout" quitte à s'appuyer sur des personnes au caractère bien trempé, qui, bien qu'elles-mêmes éprouvées, ne ménagent pas leur peine pour aider et réconforter les autres et notamment assister les naissances ou accompagner les mourants. On retient en particulier les noms d'Eugénie Panis de Meljac et d'Albanie Treille de Grascazes.

Une autre misère certes invisible mais bien réelle est le manque d'argent dans les familles, qui va s'accentuant au fur et à mesure que les années passent. On s'endette auprès d'un voisin et on a parfois du mal à faire face, ce d'autant plus que la production et le revenu ont fortement baissé par manque de "bras". N'oublions pas aussi que beaucoup se sont endettés pour apporter leur contribution à la construction de la nouvelle église de Meljac en 1902.



Un jour enfin, le 11 novembre 1918, les cloches de Meljac se remirent à sonner : "le cauchemar était fini". On raconte qu'à Grascazes, la jeunesse se regroupa et fit une marche jusqu'à la Treillie en chantant quelques improvisations du type : « vive la France, crève Guillaume (Guillaume II de Hohenzollern, roi de Prusse et empereur d'Allemagne) ... ! » ; mais la liesse n'est pas au goût du jour. Certes la guerre est finie mais la blessure collective meljacoise est si profonde que la décence commande que, par égard envers les familles en deuil, la victoire soit reléguée au second plan. On va devoir d'abord et simplement réapprendre à vivre.

Il est aussi des victimes silencieuses dont il n'est pas coutume de parler. Plus tard, on les appellera les "tantes". Ce sont ces jeunes filles auxquelles la guerre a ôté la possibilité de fonder un foyer faute de jeunes gens de leur âge pour se marier. Avec patience et courage, pendant et après la guerre et toute leur vie durant, elles n'auront fait que "servir" dans leur famille.



Monument aux morts de Meljac (photo antérieure à 1976)

Monument aux morts de Meljac (photo. 2004)

Dans leur très grande majorité, les "monuments aux morts" ont été édifiés après la guerre de 1914-1918, dans la plupart des communes de France. Les noms des victimes de la Première guerre mondiale y sont largement les plus nombreux ce qui témoigne de "l'intensité du carnage". Les noms des "morts pour la France" des conflits postérieurs (Deuxième guerre mondiale, Indochine, Algérie) y sont, le cas échéant, ajoutés. Il en est ainsi pour le monument de Meljac sur lequel une "plaque commémorative" a été scellée ; d'une part pour Baranne Jean et Fleuret Robert, morts pour la France à la guerre de 1939-1945 ; d'autre part pour Molinier Maurice, mort pour la France durant la guerre d'Algérie.

1914 - 1918

BOYER François	ENJALBERT Léon
ENJALBERT Auguste	SIGAL Cyprien
CAILHOL Firmin	ALAR Y Henri
FRAYSSINET Justin	BESSIERE Séverin
BESSIÈRE Urbain	GABEN Albert
BOUSQUET Léon	SIGAL Albert
ENJALBERT Auguste	ROUBE Hippolyte
ROUBE Emile	CAILHOL Léon
FRAYSSINET J.Baptiste	ALAR Y Léon
BARTHES Auguste	CAILHOL Henri
CAILHOL Auguste	ROBERT J.Baptiste
GABEN Hippolyte	

monument aux morts de Meljac

Le monument aux morts de Meljac fut, d'après le souvenir des anciens que nous avons pu interroger, construit vers 1925. Placé initialement au centre de la place, il était entouré d'une grille (cf. photo ci-dessus) qui fut réalisée par le grand-père Massol, forgeron. Il fut déplacé en 1976 et installé là où il se trouve aujourd'hui (cf. photo de droite ci-dessus). Deux noms, Baudy Joseph et Bonal Justin "manquent à l'appel" des inscriptions sur le monument de Meljac, des "morts pour la France". Ils figurent sur le livre d'or de l'Aveyron au chapitre consacré à la commune de Meljac et sont inscrits au fichier des "morts pour la France" du site : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>; site internet du gouvernement français, ministère de la défense où sont recensés les victimes des différents conflits.

Le monument aux morts demeure un lieu de mémoire et de recueillement autour duquel se rassemblent avec les anciens combattants, en particulier le 11 novembre de chaque année, la population écoutant l'appel des 25 meljacois morts pour la France lors de la Première guerre mondiale auxquels sont associés ceux de 1939-45 et d'Algérie (cf. photos ci-dessous des cérémonies rassemblant à Meljac les anciens combattants de Meljac, Rulhac et Saint-Cirq le 14 novembre 2004).



Pour se rendre sur les tombes de meljacois morts pour la France...

Le livre d'or de l'Aveyron nous indiquent où sont "tombés" nos anciens sans pour autant préciser le lieu de leur sépulture.

Nombre de sites Internet rassemblent des informations dont :

- <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, qui présente les fiches biographiques conservées par le ministère de la défense (cf. plus haut, fiche de Baudy Joseph et de Bonal Justin);
- <http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr/>, qui permet de retrouver le lieu d'inhumation des soldats morts pour la France lors des différents conflits dont 1914-18. Ainsi, par exemple, en cliquant sur "recherche de sépultures" sur la page d'accueil, on ouvre une page "lieux de sépultures - recherche" qu'il suffit de renseigner avant de lancer la recherche au moins au niveau du nom de la personne recherchée ; ici, Barthes Auguste, pour accéder à sa "fiche de renseignement" (photo du milieu, ci-dessous) comprenant notamment, le nom et l'adresse du cimetière ainsi que le numéro de la tombe.

The screenshots illustrate the digital platform used for managing war graves. The first shows the main interface with a search bar and various links. The second is a detailed record for a soldier named Barthes, listing his name, rank (Sous-lieutenant), unit (322 R.I.), date of death (10-7-1915), and grave number (5932). The third screenshot shows a broader view of the website's features.

Il s'agit, dans cet exemple de la nécropole nationale « Le Pont-du-Marson » située sur la commune de Minaucourt-le-Mesnil-les-Hurlus. Elle s'étend sur 43 944 m² et 21 319 soldats y ont été inhumés dont 12 223 en 6 ossuaires et 9096 en tombes individuelles...



Entrée de la nécropole nationale de Minaucourt
Plan de repérage des sépultures
Registre des corps inhumés dans la nécropole

Le soldat Barthes Auguste-Jean-Baptiste du Martinesq de Meljac y repose dans la tombe "individuelle" numéro 5932.



Et pour conclure ...là encore, provisoirement...

Provisoirement, hélas...car 20 ans après surviendra un nouveau conflit, la "Deuxième guerre mondiale".

Ainsi, au drapeau confectionné en l'honneur des combattants morts pour la France "en 14-18", on devra moins d'une génération après, ajouter dans ses plis d'autres dates.

Cette guerre de 1939 - 1945 sera le thème de notre prochain chapitre.

*N'hésitez pas à nous prêter tout type de documents susceptibles d'illustrer la manière dont notre village vécut ces périodes difficiles et contribua, à sa manière, à "l'Histoire de notre Pays ; et ce pour les chapitres passés (que nous nous ferons un plaisir de compléter) ou à venir (1939-45, Indochine, Algérie...) **nous vous les rendrons** ; à nous rapporter aussi récits et anecdotes issues de la "tradition orale", que l'on se raconte en famille ou entre amis...**nous les publierons...***

*L'apport de Chacun(e) rendra votre site www.meljac.net plus attrayant encore pour Tous (par courriel : meljac.net@wanadoo.fr ou par poste : Meljac.Net - Salle des Associations, Mairie de Meljac - 12120 MELJAC) : **d'avance, merci !***